

Hadj révolutionnaire

La diffusion sur la chaîne Arte, l'autre soir, du documentaire «Alger, La Mecque des révolutionnaires» de Mohamed Ben Salama a entraîné sur les réseaux sociaux un débat âpre et tortueux, à «l'algérienne», pour ne pas dire une discussion byzantine. De la multitude des réactions, certaines sacrément véhémentes comme on sait en produire, on peut s'aventurer à tirer deux grands courants, antagoniques, séparés évidemment par une ligne de fracture anachronique puisqu'elle remonte à ce passé en partant d'aujourd'hui plutôt que l'inverse.

Deux grandes catégories d'opinion se sont exprimées.

Un : les nostalgiques de la grandeur déchue de l'Algérie flamboyante des sixties et du début des seventies. Ah le bon vieux temps du socialisme ! On était quelque chose, oui !

Ceux-là, en regard du fond atteint par l'Algérie aujourd'hui où le nom même du pays est dévalué comme roupie de sansonnet, retournent à ces années de lustre où le pays était auréolé à l'extérieur du prestige d'être un fer de lance de l'anticolonialisme et de l'anti-impérialisme.

Il est évident que la lecture de ce passé n'échappe pas au prisme déformant du présent. Pas de doute, on y idéalise cette période comme pour conjurer la fatalité historique qui a réduit l'Algérie à l'état cataleptique dans lequel elle se trouve aujourd'hui. Quand le présent faillit, le réflexe de survie est de s'accrocher au passé souvent mythifié. Ah le mirage de l'âge d'or !

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

Tout ce que montre le documentaire est à cet égard vrai. L'Algérie avait un poids réel sur l'échiquier international. Elle était un modèle révolutionnaire pour nombre de mouvements de libération qui étaient accueillis à Alger. Ça allait pêle-mêle de l'A.N.C. de Nelson Mandela au F.L.Q. (de libération du Québec) en passant par tous les mouvements de libération d'Amérique latine, d'Asie, d'Afrique et des mouvements nord-américains et européens.

On a du mal à imaginer aujourd'hui que l'Algérie défiait la France en accueillant les représentants d'un... Front de libération de la Bretagne. Oui, parfaitement !

Encore plus surprenant, et moins connu, l'Algérie accordait en 1970 l'asile politique à Timothy Leary, à son épouse et ses amis hippies venus rejoindre à Alger les Black Panther d'Eldridge Cleaver afin de libérer les Etats-Unis du moloch capitaliste. Leary était le guide spirituel du mouvement hippie, mais surtout le pape du LSD.

Deux : l'autre courant est celui qui continue à penser que Ben Bella comme Boumediène n'étaient que de banals dictateurs et que cet aspect révolutionnaire de leur politique extérieure n'était qu'un vernis.

Ils considèrent que les démons qui finiront par détruire l'Algérie étaient déjà en gestation à cette époque. Ceux-là n'y voient qu'un régime d'impoture, violent et sans scrupules, programmé déjà pour démolir l'Algérie.

Un troisième courant ne s'exprime pas : c'est celui qui pense que les deux courants ont également raison. L'Algérie était un refuge pour tous les révolutionnaires du monde. Mais en même temps, c'était un Etat autoritaire où les prisonniers politiques

ne se comptaient pas et où la Sécurité militaire pratiquait la torture et l'assassinat sur les opposants, doublé d'un régime policier dans lequel on ne pouvait pas s'exprimer.

Ce n'est pas le moindre des paradoxes que Boumediène offrait un soutien à la fois au rebelle marxiste angolais Agostinho Neto dans le même temps qu'il apportait l'aide de l'Algérie à Roberto Holden, pro-occidental qui ne voulait pas du marxisme en Angola.

On soutenait les résistants à l'Apartheid en Afrique du Sud et de l'oppression raciale au Mozambique, les combattants contre le colonialisme portugais en Angola, en Guinée Bissau et au Cap-Vert, les opposants aux dictatures sud-américaines.

On accueillait les communistes brésiliens rescapés des centres de torture de la dictature et, dans le même temps, on torturait les membres de l'ORP (Organisation de résistance populaire) qui s'opposaient au coup d'Etat de Boumediène.

Tandis que le Parti communiste algérien était interdit, l'Algérie révolutionnaire trouvait ses appuis dans les pays du bloc socialiste et à Cuba qui avait adopté le communisme.

Deux exemples extrêmes illustrent ce paradoxe fondamental.

1. En 1967, l'Algérie capture Moïse Tshombé, l'assassin de Patrice Lumumba, pour rendre justice à ce dernier. Et en même temps, la même année, Alger fait assassiner à Madrid par la Sécurité militaire Mohamed Khider, l'un des chefs historiques de la Révolution algérienne.

D'autres assassinats ont précédé celui-là et d'autres allaient être commis, dont l'un des plus retentissants fut celui de Krim Belkacem, chef historique du FLN, en 1970 en



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Allemagne.

2. L'Algérie donne l'asile au mouvement indépendantiste des îles Canaries, le MPAIC qui prône la berbérisme de l'île espagnole, et en Algérie, on réprime tout ce qui est berbère au point d'interdire les cours de berbère de Mouloud Mammeri à l'Université d'Alger.

Les exemples de cette ambivalence sont légion.

L'Algérie a aidé les révolutionnaires du monde entier. L'Algérie a pourchassé, réprimé, assassiné, muselé ses propres révolutionnaires. L'un et l'autre de ces aspects font partie de notre histoire. Toutes les opinions sur cette opinion ont le droit d'être exprimées, mais il ne faut jamais perdre de vue que l'image que l'on se fait de cette période est loin d'être manichéenne.

Mecque des révolutionnaires, ça fait des hadjs révolutionnaires, non ?

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus



L'histoire rocambolesque du NON qui sonnait et transpirait OUI !

Moi, le Président, je ne l'aime qu'en...

... Cuvée !

- Le MSP a dit NON au gouvernement...
- Et alors ?
- Eh ben, je suis assez perplexe face à ce NON.
- Je ne vois pas ce qui justifie ta perplexité. S'il a dit NON, c'est que c'est NON, non ?
- Certes, il a dit NON, mais avec une tonalité particulière dans la voix...
- Parce que toi, maintenant tu es en mesure de décrypter des tonalités différentes de NON ? Je ne savais pas que tu avais aussi des compétences d'audioprothésiste, en plus de celles plus connues et plus coutumières chez toi de commère et de masseuse de bain.
- Ricane ! Ricane, il n'empêche que le NON du MSP sonnait bizarrement.
- V'là que le NON sonne à présent ! Et il a sonné comment le NON de Mokri, dis voir ?
- Eh ben écoute, généralement, lorsque tu dis NON, les gens entendent NON, n'est-ce pas ?
- Heu... oui ! En même temps, c'est le but du jeu lorsque tu dis NON, les gens doivent comprendre NON.
- Sauf que là, tu vois, le NON de Mokri ouvre la porte à un tas d'autres options !

- D'accord ! D'abord, le NON du MSP avait une drôle de tonalité. Ensuite, le NON s'est mis à sonner. Et là, tu me dis que derrière le NON se cachait autre chose ? Et si tu allais droit au but ? Il a quoi le NON du MSP ? Il souffre de quelle maladie ?
- Il ne souffre pas de maladie, c'est juste qu'il transpire !
- Allons bon ! Voilà maintenant qu'il transpire ton NON...
- D'abord, ce n'est pas mon NON, c'est celui du MSP, et ensuite, oui, il transpirait !
- Et il transpirait quoi, ce NON décidément hors du commun ?
- Il transpirait abondamment. Il transpirait beaucoup. Beaucoup de choses. Il transpirait «supplie-moi encore un peu». Il transpirait «insiste un chouia et je dis OUI». Il transpirait «j'ai dit NON à haute voix, mais tu sais bien qu'entre nous, je finis toujours par dire OUI». Ce NON du MSP transpirait même «si tu n'insistes pas pour que je dise enfin OUI, je vais commettre l'irréparable»...
- Quoi ? Tu veux dire que le NON du MSP était sur le point de se...
- Tout à fait ! Sur le point de fumer du thé pour rester éveillé à son cauchemar qui continue.

H. L.